

Le fait du jour → Disparition d'Antoine

Énigme

L'enfant de 6 ans se serait volatilisé le 11 septembre 2008 au soir. Sa mère dit l'avoir laissé seul dans son appartement d'Issoire. Sa disparition reste une énigme totale.

Un chiffre

5 Soit le nombre d'années écoulées depuis l'ouverture de l'enquête pour enlèvement et séquestration. Des gendarmes se consacrent toujours à l'affaire.

Partie civile

La mère d'Antoine avait été placée en garde à vue, ainsi que son compagnon, fin septembre 2008. Malgré les soupçons des enquêteurs, aucune charge n'avait été retenue.

EXCLUSIVITÉ ■ Alexandrine Brugerolle s'exprime pour la première fois depuis plus de quatre ans

« Quelqu'un est parti avec mon fils »

Antoine n'a plus donné signe de vie depuis septembre 2008. Sa mère a accepté de nous répondre. Sa dernière interview remonte au printemps 2009.


Stéphane Barnoin
stephane.barnoin@centrefrance.com

Mercredi, 18 heures. Dans son bureau clermontois, M^e Anne-Laure Lebert compose le numéro de sa cliente. Alexandrine Brugerolle, 28 ans, décroche depuis son domicile du Vaucluse. « Comment je vais ? Comme je peux. Ça fait cinq ans que j'ai arrêté de me le demander ». D'une voix claire, elle va se confier pendant une trentaine de minutes. N'éludant aucune question.

■ **Comme vous le savez sans doute, l'affaire Fiona suscite une émotion très vive ici. Il y a, chez certains, la tentation de faire le parallèle avec la disparition de votre fils. De supposer que le scénario criminel serait similaire dans les deux cas. Comment réagissez-vous à cela ?** Très mal. Je ne vois pas en quoi les deux affaires peuvent se rapprocher. Quand Antoine a disparu, je n'étais plus du tout dans la drogue. Le contexte n'avait rien à voir. Je ne connais pas la vérité pour Fiona. Mais si les aveux de la mère et de son compagnon sont vrais, alors ce qu'ils ont fait est ignoble. À leur place, j'aurais juste envie de me suicider.

■ **A vous entendre, le rapprochement serait injustifié, et même injuste ?** Tout à fait. Vous savez, depuis cinq ans, on ne peut pas dire que les gendarmes n'ont pas enquêté sur moi. Si vraiment il y avait quelque chose à trouver pour m'accuser, ils l'auraient trouvé depuis longtemps. Dans le cas de Fiona, il n'a pas fallu cinq ans pour montrer que la fillette n'avait pas disparu comme ça. Et dans toutes les autres affaires récentes, pas un parent coupable n'a tenu plus de six mois avant de craquer. Il n'y a pas de hasard.










■ **Revenons à Antoine. En décembre, vous avez été transférée jusqu'à la prison de Riom. On vous a demandé pourquoi le pyjama qu'il portait, selon vous, le soir de sa disparition, ne contenait en réalité aucune trace ADN de lui...** Ce jour-là, j'espérais qu'on me faisait venir pour quelque chose d'important, mais même pas. Tout ça pour revenir sur des points de détail pas possibles... Je ne sais pas si eux se rendent compte que le soir où vous perdez votre enfant, la première chose qui vous vient à l'esprit



DISPARUS

Aidez-nous à les retrouver

01 40 97 80 16

 Aurora PINÇON <small>née le 3 juillet 1981 disparue le 21 décembre 1995 à Guérande (44)</small>	 Estelle MOUZIN <small>née le 29 juin 1993 disparue le 9 janvier 2003 à Guermantes (77)</small>	 Anouk CILIGOT TRAVAIN <small>née le 22 septembre 2005 disparue en mars 2009 en Guyane (923)</small>	 Antoine DE BRUGEROLLE <small>né le 24 mai 2002 disparu le 11 septembre 2008 à Issoire (63)</small>	 Mathis JOUANNEAU <small>né le 20 juin 2003 disparu le 4 septembre 2011 à Caen (il peut être au Maroc)</small>	 Ludovic JANVIER <small>né le 22 octobre 1976 disparu le 17 mars 1983 à Saint-Martin d'Hères (38)</small>	 Stéphane HIRSON <small>né le 15 février 1975 disparu le 9 janvier 1994 à Logny-sur-Marne (77)</small>	 Benoît MARTIN <small>né le 1^{er} juillet 1989 disparu le 15 juin 2010 en Bosnie</small>	 Sandrine WILHEM <small>née le 31 août 1986 disparue le 7 novembre 2011 à Kintzheim (67)</small>
---	--	--	---	---	---	--	--	--

MISSING

Aide aux Parents d'Enfants Victimes

3, rue Edouard Branly - 92130 Issy-les-Moulineaux - E-mail : apov@apov.org - Site : www.apov.org

VISAGE. Deux photos d'Antoine (au centre) cohabitent désormais sur les affiches accrochées partout en France : celle de son visage au moment de sa disparition, et celle de son portrait vieilli, à l'âge qu'il aurait aujourd'hui. PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

précisément le pyjama qu'il portait à ce moment-là. Il avait un pyjama rouge. On m'a demandé si c'était celui-là. Dans la panique, j'ai dit « oui, je crois », alors que, selon eux, c'était un autre... C'est si grave ?

■ **Vous avez été entendue à cette occasion dans le cadre d'une enquête préliminaire ouverte pour « dénonciation de crime imaginaire ».** Les gendarmes sont passés

par des voies tordues. Au lieu de faire une demande auprès du juge d'instruction pour que je sois interrogée dans son bureau, ils m'ont auditionnée pour cette histoire de crime imaginaire. Si je suis leur raisonnement, ça signifie que mon fils n'a jamais vécu, que j'ai imaginé son existence ? Je leur ai d'ailleurs dit, ce jour-là : si c'est un crime imaginaire, alors dites-moi où est mon fils, c'est votre boulot ! Pas de réponse.

■ **En juin, de nouvelles fouilles ont été menées autour d'Issoire, notamment dans l'Allier. Clairement, c'est un cadavre qui était recherché. Comment l'avez-vous vécu ?** Franchement, je ne sais pas quoi dire. Au bout de cinq ans, j'espérais quand même qu'ils chercheraient autre chose qu'un corps. (Ironique). L'avantage, c'est qu'ils l'ont tellement cherché mort que je me dis qu'il ne peut pas l'être ! C'est déjà ça...

■ **Toujours au printemps, un portrait vieilli d'Antoine a été diffusé, et un nouvel appel à témoin lancé.** Ça, je trouve que c'est bien. Ça veut dire qu'ils ont quand même l'espoir, aussi, qu'il y ait des retours et des avancées.

■ **Mais visiblement, la démarche n'a pas donné des résultats spectaculaires...** En même temps, ils ont passé tellement de temps à s'acharner en répétant qu'Antoine était mort, comment voulez-vous demander maintenant aux passants de regarder dans la rue s'ils ne le voient pas ! De ce point de vue, l'affaire de Fiona ne va pas nous aider. Bien sûr que les gens font le lien entre les deux

personne ne se dit qu'il pourrait croiser mon fils un jour sur le trottoir. On ne l'imagine plus vivant.

■ **De votre côté, vous avez toujours le sentiment d'être dans le collimateur ?** Plus ou moins, oui. Sinon, les enquêteurs creuseraient d'autres pistes qui n'ont pas été creusées. Je prends un exemple parmi d'autres : le soir de la disparition, deux témoins disent qu'une voiture s'est arrêtée en bas de chez moi, avant de repartir quelques minutes plus tard. Une voisine a entendu quelqu'un entrer dans mon appartement alors que je n'y étais pas. Et ça, les gendarmes n'ont commencé à s'y intéresser qu'un an après, et encore...

« S'il y avait quelque chose pour m'accuser, ils l'auraient trouvé »

■ **Cinq ans après, y a-t-il un scénario qui se dégage dans votre esprit pour expliquer qu'Antoine se soit volatilisé ?** Je continue à penser que quelqu'un est entré chez moi en mon absence et est parti avec mon fils. Le soir même, quand ils sont allés dans sa chambre, les gendarmes ont trouvé une flaque d'urine humaine dans sa chambre. Ça, c'est un fait. Je me dis qu'on est venu le prendre, et qu'il a eu un moment de peur absolue, ce qui explique le pipi dans son lit. Mais si quelqu'un a fait ça, c'est pour quoi faire d'Antoine ? C'est plus ça qui m'inquiète. Pour quoi faire ?

■ **A ce jour, vous restez mise en examen dans l'enquête sur le meurtre d'une femme morte à Marseille, en juin 2011. Vous-même et votre compagnon avez été interpellés, puis incarcérés en mai 2012. Vous venez de passer un an en détention provisoire...** Oui, un an pour rien. Ce que je peux dire, c'est que je n'ai rien à voir là-dessus. Le problème, c'est que les gendarmes de Clermont sont venus dire aux flics de Marseille que j'étais dans le coin, et qu'ils avaient des écoutes montrant que j'avais été en contact avec la victime le jour de sa mort. Je faisais une bonne coupable. Au départ, on m'a reproché d'être la dernière personne à avoir vu cette femme en vie chez elle. Mais un autre témoin a reconnu l'avoir rencontrée plus tard. Tous les arguments contre moi ont été démontés.

■ **Sébastien Ribière, lui, est toujours incarcéré aux Baumettes. Vous lui rendez visite ?** Mon contrôle judiciaire me l'interdit. Si je

POURQUOI PARLE-T-ELLE MAINTENANT ?

Nous souhaitions interroger Alexandrine Brugerolle depuis plusieurs mois déjà. La jeune femme a accepté de répondre à nos questions cette semaine pour une raison, surtout : le dossier sur la disparition d'Antoine se trouve, selon elle, « mis de côté ». L'enquête était pilotée depuis cinq ans par le juge clermontois Jean-Christophe Riboulet. Lequel juge a été prié de prendre d'autres fonctions cet été, sans être remplacé.

Aujourd'hui donc, les 28 tomes du dossier sont revenus à deux autres magistrats « déjà très occupées, qui ne peuvent pas matériellement se consacrer à cette enquête hors norme », estime M^e Lebert, l'avocate d'Alexandrine Brugerolle. « Cette situation n'est satisfaisante pour personne, poursuit-elle. Un dossier aussi complexe mérite un autre traitement. Nous réclamons donc l'arrivée d'un juge supplémentaire, disponible, qui apporterait aussi un regard neuf ». Avant de nous répondre, la mère d'Antoine a posé une condition : que seul le visage de son fils apparaisse, pas le sien. Elle s'exprime à un moment où, l'affaire Fiona est encore dans toutes les têtes.